



## Au pays de l'ailleurs

(Extraits du livre *AU PAYS DE L'AILLEURS*, pages 81-83)

### Unis dans la nouvelle vie

Cela faisait trois semaines qu'elle était partie de *l'autre côté des choses*. Il était resté seul. Mais, sans elle, la vie n'avait plus de sens !

Pourtant, il vivait la vie le mieux qu'il le pouvait, en surface surtout, comme pour faire bonne figure, pour faire croire...

Dans le profond de lui, il savait depuis toujours qu'ils partiraient ensemble. Ils avaient tout vécu ensemble, le beau comme le difficile.

Quand les cloches du village ont sonné pour annoncer le départ d'un villageois, je n'avais pas pensé au vieux monsieur.

Il s'est couché le soir comme d'habitude, probablement qu'il a parlé avec elle, lui remurmurant les mots qu'elle aimait entendre.

Et elle est venue le chercher.

Le matin, on l'a trouvé endormi dans son lit, il s'en est allé retrouver sa douce, là-bas dans le Pays de l'Ailleurs.

Je suis allée à l'église pour la cérémonie de l'au revoir.

D'habitude, je les vois, je les sens tout de suite.

J'étais surprise, je ne voyais personne, il n'était pas là, son corps restait vide...

J'ai été tout à coup surprise de comprendre qu'il était encore devant l'église.

En fait, ils étaient là tous les deux, se tenant par la main.

Comme deux mariés, comme s'ils unissaient une fois de plus leur vie, dans le Pays de l'Ailleurs.

Je me sentais très émue, les larmes ont coulé sur mes joues.

C'est durant la cérémonie, alors que le prêtre demandait à l'assemblée de se lever, qu'ils sont entrés, remontant l'allée d'un pas lent et bien ordonné.

Mon Dieu, ils rayonnaient !

De bonheur, du vrai, du pur bonheur !

Lorsqu'ils sont arrivés à ma hauteur, je me suis tournée vers l'allée, comme on le fait dans les mariages.

Ils ont poursuivi leur chemin ; arrivés, vers l'autel, ils ont emprunté le chemin derrière l'autel qui mène dans le Pays de l'Ailleurs.

Ma vision s'est modifiée, ils marchaient sur un chemin qui passait au travers d'un champ d'herbes hautes, prêtes à être fauchées.



Ils ne se sont pas retournés, se tenant toujours par la main, ils sont sortis de ma vision en entrant dans la lumière.  
Alors j'ai pleuré !

J'aurais tellement aimé le crier aux gens qui m'entouraient, raconter la vie qui commence ailleurs, donner l'espoir, répéter que la mort n'est pas la dissolution, mais une autre création.